

UN NATURISTE FRANÇAIS CHEZ LES NUDISTES ALLEMANDS

Le docteur Gaston Durville est allé à Francfort représenter la Société Naturiste au Congrès des Hommes Nus. Voici les impressions de voyage de notre envoyé spécial.

Francfort-sur-le-Mein, 10 juin 1930. — Je reviens d'un pays de rêve : c'est un vallon voisin d'ici ; on le croirait, pourtant, de quelque île lointaine, s'il n'avait nos herbes et nos fleurs, s'il n'avait des routes, des tramways. Des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards s'y réunissent le dimanche, et, se dépouillant de tout vêtement, s'y ébattent dans la lumière, pour y trouver des émotions libératrices, de la santé et du bonheur.

Il y a donc, dans quelque pays proche du nôtre, des gens civilisés plus nus encore qu'on ne l'est à Villennes ? Mais oui, et je viens de passer quarante-huit heures avec eux.

Dornholzhausen est un bourg isolé d'Allemagne rhénane, à trente kilomètres de Francfort, à quelques pas d'une station balnéaire, Bad Homburg. Parti de Paris la veille de Pentecôte, j'arrivai à Francfort à l'aube du dimanche. Sur la place du Théâtre de Francfort, le tram pour Bad Homburg ; là, un autre pour Dornholzhausen, et le wattman m'explique : « Le Freikorperkultur Park ?... — La route à droite... »

Une femme du peuple, aux cheveux filasses, qui promène une chèvre, me confirme la direction : « A cent mètres d'ici, on domine le camp ; avant d'y être, vous allez tout voir ». Tout voir. On allait, du dehors, voir les gens nus. Le camp n'était donc pas clos. Alors, pensai-je, les fêtards de Homburg viennent là jeter un coup d'œil, entre deux parties de baccara. J'avançai. Une maisonnette apparut dans un pli de terrain, et, tout près d'elle, un champ rectangulaire, enclos de la plus simple des palissades. Mais à quoi pouvait-elle bien servir, la palissade ? Par-dessus elle, et sans me hausser le moins du monde, je vois, dans l'édénique enclos, comme tout passant l'aurait vu, le consortium des hommes nus : corps massifs, corps plus grêles, silhouettes de bronze, silhouettes d'ivoire ; tout ce monde va et vient, saute et joue, et, nulle part, le moindre voile.

Je regardai autour de moi, scrutant les abords de la route, le champ de seigle voisin, pour repérer les curieux. Personne. J'approchai de la palissade. Aux joints de celle-ci, larges d'un centimètre, aucun œil n'était embusqué. En somme, le seul voyeur, c'était moi.

Alors, je ne pus m'empêcher de méditer sur l'insouciance des populations allemandes vis-à-vis de ce problème du nu, qui préoccupe, d'une façon souvent si malsaine, tant de latins. Et je songeai aux difficultés que nous avons eues, le docteur André Durville et moi, il y a deux ans, lors de la création de notre *Ile des Naturistes*, à Villennes — où, cependant, la nudité n'est pas totale — pour empêcher d'avancer les envahisseurs du dimanche. Je revis les gendarmes, qu'il nous fallut poster sur les rives, nos gardiens luttant contre des curieux décidés à passer quand même, les restaurants d'en face prêtant des lorgnettes, etc...

Il y a vraiment, dans le monde, des façons différentes de penser, de sentir... J'entraî.

× × ×

Un homme à peau de cuivre, mince, aux muscles sains, vêtu d'un maillot de bain trop grand, et portant, sous le bras, une serviette de cuir, s'en vient vers moi. Le directeur des lieux ? pensai-je. Me conformant à la mode allemande, je me mets au garde-à-vous, je m'incline et m'annonce : « Docteur Gaston Durville, délégué des nudistes modérés de France à votre Congrès de Libre Culture. » J'avais à peine terminé que l'homme, me foudroyant du regard, s'écria, en français de la Cannebière : « Les faux nudistes de Villennes... les nudistes à cache-sexe ! » Oh ! oh ! J'avais gaffé ; l'homme au maillot de bain — mais que diable, au fait, pouvait-il faire dans ce vêtement, lui, nudiste intégral ? — n'était pas de la maison : c'était un congressiste. Je respirai, tranquilisé, et je gagnai



RAYMOND DE MARATRAY

Rédacteur à « *Naturisme* »
journaliste éminent, auteur de nombreux ouvrages.

le large, non sans avoir signalé qu'on verrait bien, dans un instant, si je ne saurais pas, moi aussi, et pour une fois, montrer mon ventre et le reste, comme tout le monde.

× × ×

Le vestiaire du libre parc est une simple toiture sur quatre poteaux ; des clous au mur, des bancs, une table ; aux clous, une centaine de chemises assez peu élégantes, vestes et pantalons sans plis ; sous le banc du pourtour, deux cents paires de souliers, dont beaucoup usagées, s'alignent ou se chevauchent. Le milieu est prolétarien, peut-être ? Nous saurons tout à l'heure. J'accrochai ma chemise à un clou, mon veston à côté, roulai mon pantalon en boudin, pour le caser dans un coin, fourrai mes chaussettes dans mes souliers ; j'étais nu. Un saut, et me voici dans l'herbe.

Nu, si étrange que cela puisse paraître au profane, on lie très aisément conversation avec n'importe qui, pourvu que ce n'importe qui soit, lui aussi, totalement nu ; la nudité est émancipatrice : avec ses vêtements, on dépose au vestiaire ses préjugés millénaires, ses préjugés d'éducation ; on devient libre, vraiment libre. Sur un stade de nu relatif, on ressent cette libération ; on la sent plus

intense encore dans un camp d'intégraux. Koch l'a compris, et c'est pour cela qu'il a proposé le nudisme intégral comme moyen communiste de niveler la société. Qu'on n'aille pas croire, surtout, d'après ce qui précède, que tout nudiste est communiste ; un seul groupe allemand, et tout petit, est extrémiste à ce point ; d'ailleurs, ceci est une autre histoire.

Or donc, pour bavarder un peu, j'abordai une aimable jeune femme aux seins bien faits, aux hanches un peu larges, et qui, pour tout vêtement, portait un petit drapeau français dans les cheveux : signe de ralliement, sans doute, pour nos compatriotes, pensai-je ; elle devina ma curiosité :

— Je suis la traductrice française, dit-elle le plus aimablement du monde, et je sais qui vous êtes ; on vous attend au comité ; le docteur Fuchs, directeur du camp, m'envoie à vous pour vous souhaiter la bienvenue.

— Comme on se sent libre et heureux chez vous, madame...

— N'est-ce pas que vous êtes moins libres et moins heureux, docteur, avec vos cache-sexe, à Villennes ?

— Mon Dieu, madame, nous ne nous plaignons pas : autres lieux, autres mœurs.

— Mais... C'est vrai que vous n'êtes pas gêné d'être intégralement nu, parmi nous ?

— Pas du tout, chère madame, je vous assure. Ai-je l'air empoté ?

— Empoté... empoté... Qu'est-ce que cela veut dire ?

J'essaie de m'expliquer, elle éclate de rire, comme si elle avait compris quelque gauloiserie, et elle se sauve à toutes jambes.

× × ×

Près de moi, dans un groupe de purs Allemands, au crâne passé au papier de verre, on se raconte des histoires auxquelles je ne comprends rien ; une mère, assise dans l'herbe, graisse, contre l'insolation possible, le dos de son enfant ; une autre femme, formidablement grosse, dont le menton rejoint les seins, et les seins l'abdomen, prend, sans se soucier de moi, qui la regarde, un bain de soleil intégral ; elle serait aussi bien chez elle, pensai-je ; mais, après tout, elle a bien le droit de faire, elle aussi, de la libre culture. C'est elle, sans doute, que j'ai vue, habillée, tout à l'heure, et, en idée, plainte de tout mon cœur ; nue, elle n'est pas plus ridicule, pas plus laide ; elle l'est même certainement moins. J'ai plusieurs fois constaté faits semblables. Peut-être cette optimiste impression est-elle due au fait que, montrant soi-même ses imperfections, on devient plus indulgent pour celles d'autrui. Le nudisme intégral est une école de modestie.

La traductrice au petit drapeau était revenue.

— Dites donc, madame, ils ne remuent pas beaucoup, vos congressistes. Je constate, au flou de leurs formes, qu'ils ne sont guère sportifs ; il y a une forte proportion de ventres débordants.

— Chez nous, la culture physique est en honneur, mais en second. Votre première préoccupa-

PROFITEZ de vos dimanches pour aller vous ébattre à l'air et au soleil. Si vous ne possédez pas de jardin où pratiquer la cure naturiste, allez à l'ILE DES NATURISTES, de Villennes. Dans un cadre enchanteur, vous entretenez votre santé et guérez vos maladies.

LES vacances à la mer, à la montagne, sont coûteuses : votre estomac, votre porte-monnaie vont en pâtir. Passez vos vacances à l'ILE DES NATURISTES. Apportez votre tente, et, pour une modique cotisation annuelle, faites du camping.

tion, à vous, c'est de remuer ; la nôtre, c'est d'être nu.

— Ce camp n'est pas le seul de la région ?

— Il y en a deux autres, très petits, à Darmstadt ; l'un, est dirigé, comme celui-ci, par le docteur Fuchs ; il est de composition relativement bourgeoise ; l'autre, franchement socialiste, est dirigé par le docteur Kaufmann, le monsieur à gros ventre que vous voyez là-bas ; il dépend de la *Sparte für Freierkörperkultur*, de Leipzig. Les deux groupes de Darmstadt et celui-ci sont groupés sous le nom général d'*Orplid*...

— Orplid. Joli nom, mais qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est le nom d'un pays imaginaire, où tous les hommes sont libres, où tous les hommes sont nus, où tous les hommes sont beaux. Un chant, écrit par Mœrik, mis en musique par Hugo Wolff, dit : « Tu es, Orplid, le pays que je devine au loin... Ta plage ensoleillée resplendit, et tes brumes caressent nos hanches nues... »

Une mélodie s'élève, au fond du camp ; approchons. Ils sont une vingtaine de nudistes, assis dans l'herbe, au soleil, près de la palissade, et ils

chantent ; cache-sexe en plus, nous avons vu cela à Villennes.

— Vous croyez qu'il n'y a pas d'athlète parmi nous, docteur. Regardez donc celui-là !

BULLETIN D'ABONNEMENT A
NATURISME
LE GRAND HEBDOMADAIRE DE CULTURE HUMAINE

A adresser 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e)
(Compte de chèques postaux : Paris 236-69)

Abonnez-moi pour un an, six mois, trois mois (1) à partir
du premier numéro du mois de

Nom :

Adresse :

— Je vous adresse le montant ci-joint ou par chèque postal.

— Je vous prie de faire encaisser chez moi le montant de
l'abonnement (1).

ABONNEMENTS	{	Un an	40 fr.	51 fr.
		Six mois	22 fr.	28 fr.
		Trois mois	12 fr.	16 fr.

(1) Rayer les mentions inutiles.

Splendide, doré de soleil, large d'épaules, fin de bassin, il lance en l'air un ballon et le rattrape.

— C'est tout ce que nous avons ici comme jeux. Ici, personne ne veut dépenser un pfennig pour améliorer notre parc !

— Les Rothschild de Francfort ne sont donc pas nudistes ?

— Pas encore ! s'écrie, en s'approchant de nous brusquement, un petit homme au ventre en bateau, au dos cintré, à barbe en pointe. Voyez-vous comme ce serait beau : Rothschild, ici, nu, à côté de sa femme de chambre... Idéal nivellement.

Je ne répondis pas. L'homme se présenta : instituteur à Francfort, il était de ceux que notre société hiérarchisée et capitaliste désabuse ; il appartenait au groupe des Hommes Libres de Darmstadt.

Un bambin agita une sonnette de cuivre ; c'était l'ouverture du Congrès.

Les trois ou quatre cents hommes nus se groupèrent, dans l'herbe, autour d'un pupitre décoré de branches vertes ; le travail allait commencer.

(A suivre.)

Docteur GASTON DURVILLE.